

# Sulowski, J.

---

## [On ne peut pas présenter...]

---

Organon 1, 85-86

---

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



such differences in the course of discussions, of using the foreign literature and making translations from one language to another, involve an imperative and urgent necessity of unifying the terminology. At the realization of this task, best assistance might be rendered, I think, by the International Union of History and Philosophy of Sciences.

*J. Sulowski*

On ne peut pas présenter le processus du développement des sciences et celui de la technique — ni au cours de toute l'histoire de l'humanité, ni au cours d'une de différentes civilisations — sous une forme de ligne droite qui monte sans cesse en hauteur. On ne peut constater non plus que c'est la courbe qui monte, descend et remonte périodiquement mais s'élève toujours. On peut dire plutôt que chaque civilisation passait des périodes extrêmement actives et des périodes bien stériles, et il est très difficile ou même impossible de nommer et de qualifier tous les facteurs qui coopéraient à l'effet positif ou négatif.

Je voudrais souligner quand même deux aspects de ce développement: l'aspect absolu et l'aspect relatif. Le développement absolu embrasse toute l'humanité qui, de l'état primitif, monte lentement jusqu'à son but. Et, il faut le dire, nous sommes plus proches de ce but que nos ancêtres aux temps les plus reculés. Du point de vue du développement absolu, la civilisation la plus jeune est la plus parfaite. Mais on peut trouver parfois au sein de la civilisation plus ancienne un tas de choses plus perfectionnées, meilleures qu'au sein de la civilisation plus moderne. Il existe alors le développement relatif. Pour bien le comprendre, il faut se rappeler le sort des différentes civilisations ainsi que des rapports entre les civilisations précédentes et succédentes. Tout le monde sait très bien qu'il y avait des civilisations qui ont disparu comme par exemple celles des Aztèques, de Babylone, d'Égypte, de la Crète. Soient-elles sans valeur depuis leur mort pour les successeurs, qui les ont souvent même oublié?

Au cours de l'histoire il y avait des périodes de destruction et de décadence totale, des ruptures dans le développement civilisatrice et l'humanité devait tout commencer de nouveau. Mais, de l'autre côté, même si la civilisation quelconque tombait, en apparence, toute entière, il y restait encore beaucoup de biens de valeur pour des civilisations succéssives, de liens entre le passé et l'avenir, pour le moment oubliés, mais enfin renaissants. La dernière rupture était plus brutale que toutes les autres, elle a enseveli, il semblait, toute la civilisation du monde antique, entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècles. Le Moyen Âge commençait presque à zéro. Un certain nombre de livres, quelques monuments

tombés dans l'oubli, et partout des ruines, la mort. Le pire n'était pas le défaut des savants, mais de la connaissance de l'écriture en général. Et quand même le fil n'était pas arraché...

Aujourd'hui, après des siècles de recherches et d'études, nous sommes arrivés presque au sommet (selon notre jugement) du développement civilisatrice. Nous savons néanmoins que dans notre civilisation, si éloignée dès les premières, il y a beaucoup de succession des civilisations anciennes. Et même, est-ce que nous connaissons bien et tirons tout le profit de cette succession? Aussi l'histoire des sciences et de la technique doit chercher, analyser, interpréter des liens les plus étonnants et les plus instructifs entre la civilisation contemporaine et toutes les civilisations passées, et doit le faire d'une manière encore plus profonde.

### *V. N. Sokolsky*

One of the very important problems in the history of science is the interaction of science and technology, their influencing upon each other, the character of their mutual ties. The significance of this problem particularly increases in the present days when we are witnessing the greatest scientific and technological revolution linked with the mastery of nuclear energy, with the penetration into the mysteries of the microcosm and the depths of the macrocosm, with the automation of production as well as with the replacement of logical functions of man by machines — when science begins to become a direct productive force, a direct part of production.

In his report, Professor Daumas in principle rightly emphasized that technology — at various stages — constantly stimulated the scientific progress, the character, however, of the mutual relations between science and technology was changing considerably.

As a matter of fact, technology was at first developing quite independently, without being materially influenced by science. Later on, technology began not only to stimulate the development of science, but also to be, inversely, influenced by the latter, this influence being initially not very strong. In the present days, finally, the various domains of science and technology are so closely interwoven that it already becomes very hard, and at times simply impossible, to examine their development independently of each other.

Let us examine — as an example — the development of the rocket technique. Although the history of powder rockets covers many a century and although, during that period, the investigators, active in various